

"Ville et pouvoir"

Comment les évènements de 1981 ont changé la forme de Casablanca sans toucher au fond

Casablanca continue à constituer un centre d'intérêt pour les chercheurs qui s'intéressent à son développement. L'une des recherches de parution récente est ce livre "Ville et pouvoir au Maroc", de son auteur Abderrahmane Rachik, responsable des périodiques, des échanges et de la coopération à la Fondation du Roi Abdulaziz de Casablanca. L'ouvrage paru aux éditions Afrique Orient, tout en faisant allusion aux expériences d'urbanisation des autres villes au Maroc ou en Europe (France), est axé sur la capitale économique du Royaume. Son idée principale est que la ville se développe au niveau urbain parallèlement aux émeutes, explosions sociales qui sont le symptôme du mal de vivre des populations des périphéries.

Une thèse séduisante qui trouve une multitude de repères historiques pour l'étayer. D'où une démarche historique au fil des plans d'aménagement que la ville a connus depuis le début du siècle, plan Ecochard, Prost, l'idée de ségrégation ethnique et urbanistique du Maréchal Lyautey, les disparités urba-

nistico-sociales par la création du quartier des Habous pour "l'élite indigène" dans la perspective d'alliance avec le colonisateur, les premières explosions sociales dans le cadre de la lutte nationaliste pour l'indépendance et qui trouvaient un appui capital dans les bidonvilles de Hay Mohammadi et Ben M'sik (1952). Le même processus est observé après l'indépendance. Le cas le plus frappant est celui des émeutes de 1981 qui ont eu pour conséquence d'activer le processus de l'installation de l'administration dans la périphérie après une longue période de concentration dans le centre de la ville : De 1952 à 1981, il n'y avait à Casablanca qu'une seule préfecture et 14 arrondissements. La conséquence des émeutes de 1981, c'est le découpage administratif en plusieurs préfectures et le lancement d'un nouveau plan d'aménagement supervisé par l'Agence Urbaine de Casablanca créée en 1984. Cette réaction des pouvoirs publics serait-elle à l'origine de l'absence d'émeute à Casablanca depuis 1981 alors que le phénomène d'émeute a frappé dans d'autres villes en 1984, 1990 et 1991 ?, se demande l'auteur. En tous cas, les pouvoirs publics sont

loin d'avoir maîtrisé le mal puisque la lutte syndicale avec le mot d'ordre de grève générale reste toujours le signe avant-coureur de possible déclenchement de l'émeute. L'auteur va jusqu'à parler de "chantage" des syndicats tellement le spectre de l'émeute est présent.

L'auteur soulève aussi le problème de la qualité de l'habitat social entrant dans le cadre de la résorption des bidonvilles, surtout en comparant l'expérience menée en France pour les banlieues qui ont été le théâtre d'émeute, comme Mantes-la-Jolie, Venissieux et Vaulx-en-Velin. Tandis qu'en France, on s'est intéressé à la qualité du logement, l'Habitat à loyer modéré étant remis en cause, au Maroc, on s'est intéressé surtout à la quantité, ce qui a donné les logements comme ceux de Hay Moulay Rachid, et bien avant ceux de cité Djemaâ, des petites maisons basses d'à peine 60 m² où il ne fait pas de bon vivre.

L'ouvrage ne mentionne pas l'habitat anarchique qui constitue un des problèmes brûlants à Casablanca avec des quartiers construits hors du périmètre urbain, autrement dit, en zone rurale, et qui répètent d'autres histoires malheureuses d'anarchie urbaine des années 50 et débuts des années 60. D'autre part, l'auteur n'hésite pas à accuser les "décideurs en milieu urbain" à Casablanca, de "se livrer à un jeu hypocrite avec cet espace de l'ancienne médina". "Ils désirent sauvegarder cet espace "mythifié" qui menace ruine... mais ne font rien pour le revaloriser". Un point de vue ainsi que d'autres qui donnent du tonus à un texte plein de vie.

**Abdelmoula
TAWHIDI**

GRAND ECRAN

Le programme hebdomadaire des cinémas de Casablanca

Dawliz-Corniche Koutoubia : Les horaires pendant le mois Ramadan : 14 h 30 - 20 h 00 - 22 h 30
 «Légendes d'Automne» avec Brad Pitt, Anthony Hopkins, Aidan Quinn.

Dawliz Corniche Menara : «Bad Boys» avec Martin Lawrence et Will Smith.

Dawliz la Corniche Smara : «Absalom 2022» avec Lance Henriksen et Stuart Wilson.

L'OPINION - MERCREDI 17 JANVIER 1996 - P.11